



LA DÉCADE

LA LETTRE DU CERCLE JEAN-BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir. »

mars 2018

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1794 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

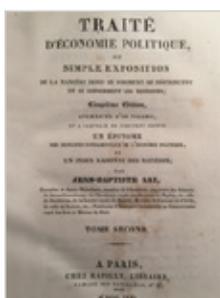
« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, le 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance ! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité !

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

Il nous l'avait bien dit

mars 2018

Paris ! Paris, sujet de polémiques permanentes, objet de convoitises multiples. Quelques mots de J-B Say à son sujet :



« Si la seule volonté ne suffit pas pour créer une ville, il semble qu'elle ne suffise pas non plus pour en borner les accroissements. Paris s'est constamment accru, malgré les règlements faits par l'ancien gouvernement de France pour y mettre des bornes. Les seules bornes respectées sont celles que la nature des choses met à l'agrandissement des villes, et il est difficile de les assigner. On rencontre plutôt des inconvénients que des obstacles positifs. Les intérêts communaux sont moins bien surveillés dans les cités trop vastes. Les habitants de l'est sont obligés de perdre plusieurs heures d'un temps précieux pour communiquer avec ceux de l'ouest ; ils sont obligés de croiser dans le cœur de la ville, à travers des rues et des passages encombrés et bâtis à une époque où la population et la richesse étaient beaucoup moindres ; où les approvisionnements, les chevaux, les voitures n'étaient pas si multipliés. C'est l'inconvénient qui se fait sentir à Paris, où les accidents qui naissent de l'encombement des rues sont de plus en plus fréquents ; ce qui n'empêche pas qu'on y bâtit tous les jours de nouvelles rues où le même inconvénient se fera sentir au bout de quelques années. »

Traité d'économie politique T.2 p.407 cinquième édition 1826.

Analyse économique

mars 2018

César Birotteau et les zombies

La Décade a mentionné à plusieurs reprises la faiblesse de la croissance de la productivité comme une des caractéristiques importantes, mais peu notée de la situation économique actuelle. De nombreuses hypothèses peuvent être formulées pour expliquer cette tendance, mais certains économistes estiment que les politiques monétaires extrêmement accommodantes qui ont répondu à la récession de grande ampleur qui a accompagné la crise financière il y a 10 ans, ont pu jouer un rôle en ralentissant le mécanisme de destruction créatrice qui est un des moteurs de l'amélioration de la productivité, les entreprises les plus efficaces prenant des parts de marché aux autres. Comment ? En maintenant en vie grâce à des taux d'intérêts extrêmement bas, des entreprises proches de la faillite du fait de leur manque de compétitivité. Ces entreprises sont des entreprises établies, mais qui ont des difficultés prolongées à couvrir leurs charges financières (bénéfices avant intérêts et taxes inférieurs aux intérêts). Les économistes parlent alors d'entreprises zombies. Début janvier, une conférence organisée par la BRI, le FMI et l'OCDE s'est tenue pour faire le point sur le rôle des facteurs financiers dans cette faiblesse de la croissance de la productivité. Une enquête récente de la COFACE montre que la prévalence de ces entreprises a augmenté en France entre 2013 et 2016.

Pourquoi les entreprises zombies survivent-elles ?

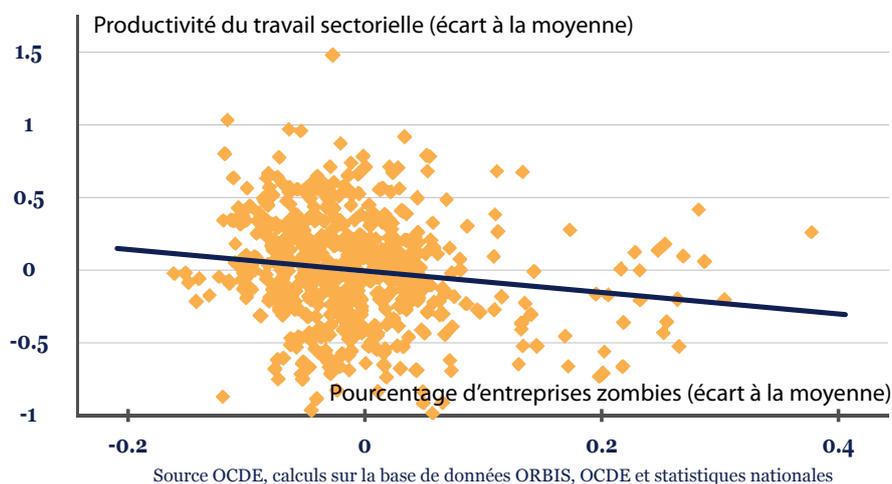
Ces entreprises survivent en général grâce au soutien de leurs créanciers qui continuent de les porter à bout de bras plutôt que d'afficher une perte sur les prêts déjà attribués. Concrètement les créanciers, souvent bancaires, continuent de prêter aux entreprises pour leur permettre de couvrir leurs frais financiers. Cette pratique, dite d' « evergreening », s'apparente à de la cavalerie. Elle se développe tout particulièrement lorsque les banques sont dans une situation de fragilité. Arrêter de prêter à une société précipiterait cette dernière en faillite. La banque devrait alors afficher une perte correspondant à l'écart entre le montant prêté et la valeur de recouvrement. La tentation peut donc être grande de continuer à prêter à l'entreprise pour lui éviter la faillite, dans l'espoir d'un hypothétique retour à meilleure fortune, afin de ne pas trop entamer les capitaux propres de la banque déjà sous pression. Cette pratique peut avoir d'autant plus de sens dans les pays où le droit des faillites ne permet pas une liquidation rapide de la société. Des études mentionnées lors de cette conférence confirment un lien entre les entreprises zombies et les banques les plus fragiles en Europe sur les dernières années, mais ce mécanisme avait déjà été observé au Japon dans les années 90. Certains économistes attribuent d'ailleurs une bonne partie de l'entrée du pays en déflation aux problèmes du secteur bancaire et à l'absence de restructurations.

Comment les entreprises zombies pèsent-elles sur la croissance de la productivité ?

Le mécanisme de destruction créative, par lequel les entreprises les plus fragiles sont éliminées au profit des plus dynamiques, permet une amélioration de la productivité globale. Cela se produit par le transfert des ressources, financières comme humaines, des entreprises qui disparaissent vers des entreprises existantes plus efficaces, mais aussi par la création de nouvelles sociétés qui

seront potentiellement plus dynamiques. La présence d'entreprises zombies bloque ces deux mécanismes. Ces entreprises sous performantes conservent leurs effectifs et bloquent le capital alors qu'ils pourraient être réalloués plus efficacement ailleurs. Les prêts qui maintiennent ces entreprises à flot ne sont pas orientés vers de jeunes entreprises plus dynamiques, ce qui peut conduire à une baisse du rythme de créations d'entreprises. D'autres études montrent également que ces entreprises, de par leur fragilité financière, ont tendance à réduire davantage leurs dépenses d'investissement, ce qui pèse encore plus sur la productivité.

Une productivité du travail plus faible dans les secteurs avec une part importante d'entreprises zombies



Quel est le lien avec la politique monétaire ? Que faire ?

Les récessions sont les moments du cycle économique où ce mécanisme de destruction créative est le plus puissant. Certains auteurs considèrent qu'une politique monétaire de taux trop bas ralentit le travail de réparation des bilans et rend la sélection des emprunteurs plus difficile. Elle permet à de nombreuses entreprises fragiles de survivre. Mais ce point est disputé par d'autres économistes qui considèrent que ces effets sont de second ordre par rapport aux effets directs du cycle et à l'impact de la faiblesse de la demande sur la productivité. Une étude citée dans la conférence montre qu'en effet la restriction de l'offre de crédit augmente le nombre de défauts, mais que les entreprises les plus productives sont autant touchées que les moins productives ! Comme l'évoque Claudio Borio de la BRI, c'est essentiellement dans les phases d'exubérance du marché du crédit que les problèmes d'allocation des ressources se créent. Ceci plaiderait pour une politique de crédit plus stricte dans les phases dynamiques du cycle économique. Là où la conférence affiche une conviction forte est sur l'importance d'un droit des faillites qui permette une liquidation rapide afin de libérer les ressources bloquées dans les entreprises zombies.

Conclusion

L'imaginaire français déteste la faillite, signe d'opprobre dont César Birotteau devient l'objet dans le roman de Balzac. Mais elle constitue pourtant un mécanisme important et naturel de la vie économique. Le dynamisme de l'économie américaine et sa capacité de réaction rapide sont soutenus par son droit des faillites qui permet une bonne circulation du capital. Lorsque les

financements bancaires sont prédominants comme en Europe, à la différence des États-Unis, les intérêts immédiats des créanciers et des débiteurs peuvent parfois se rejoindre pour maintenir en vie des entreprises qui ont peu de chances de survie. Ces entreprises zombies deviennent alors un poids pour toute l'économie d'un pays.

Reçu 10/10



mars 2018

*« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »
(Traité 1^{re} ed.)*

Banque Mondiale : bonne nouvelle ! La richesse des nations a progressé de 66% entre 1995 et 2014.

Le PIB (produit intérieur brut) permet de mesurer depuis longtemps et avec une certaine fiabilité la production et donc les revenus d'une nation : « prétendre qu'il peut y avoir un revenu qui ne soit pas fondé sur une production, ce serait prétendre que l'on peut consommer une valeur qui n'aurait pas été créée », selon Say.

En revanche, les outils de mesure de la richesse des nations sont beaucoup plus récents (la première étude de la Banque Mondiale date de 2006) et répondent aussi à l'ambition de mesurer le caractère durable des revenus produits. La banque mondiale a publié son dernier rapport sur le sujet en février « The Changing Wealth of Nations ». Il s'agit de combiner la mesure de la production de capital physique (équipements, infrastructures, machines, etc., de capital humain (formation, santé) et de capital naturel (environnement principalement). On comprend par exemple que l'épuisement du capital de ressources naturelles d'un pays sans emploi dans l'éducation, la santé et les infrastructures peut générer des gros PIB qui ne seront pas durables et qui spolient les générations futures.

À cette aune, convertie en dollars constants, la richesse des 141 pays mesurée par la Banque Mondiale est passée de 690 à 1143 trillions de \$, soit une hausse de 66% au cours des vingt dernières années. Plus intéressante, c'est la croissance per capita (par personne) de la richesse qui réjouit, d'environ +30% en moyenne, elle a été un peu inférieure dans les pays les plus riches, mais beaucoup plus forte et parfois au-dessus de 100% dans les pays qui se situaient dans la moyenne inférieure il y a vingt ans, ce qui leur permet de s'approcher des pays les plus riches ; évidemment Chine, Inde, Chili par exemple arrivent en tête. En revanche, on observe un phénomène de « non-décollage », voire de régression dans de nombreux pays de l'Afrique subsaharienne. La rente minière ou pétrolière, accompagnée d'une forte croissance de la population, génère certes du PIB, mais ne suffit pas pour créer de la richesse...

Collé 0/10



mars 2018

*« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »
(traité 1^{re} ed.)*

La haine, mauvaise pour la liberté, nuisible pour la prospérité...

De la part d'un responsable politique, J-L Mélenchon, qui vient d'échouer à faire naître un média servant sa cause, on peut s'étonner qu'il puisse écrire à notre époque, dans un pays développé et démocratique : « La haine des médias et de ceux qui les animent est juste et saine ». Rappelons ce qu'en pensait J-B Say : « La force d'un particulier est si peu de chose comparée à la force de son gouvernement, que les particuliers n'ont de moyens de se garantir des exactions, des abus d'autorité, que dans les pays où leurs droits sont protégés par la liberté de la presse qui révèle tous les abus... » Quelques abus auraient-ils été révélés pour susciter tant de haine ? Et comme Say peut n'y pas suffire, signalons à nos actuels insoumis les trois poisons du bouddhisme : l'ignorance, l'avidité et la haine. On propose quelques tisanes pour se calmer...

Parole d'entrepreneur

mars 2018

Corinne LACOSTE co-fondatrice de Chic des Plantes !



Créé en octobre 2015 par Corinne LACOSTE et Laura GUILLEMIN, Chic des Plantes ! est une jeune marque de « nouvelles infusions » 100% bio, made in France et sans aucun arôme ajouté. La création des mélanges de plantes, fleurs et fruits repose sur un savoir-faire qui mêle 3 expertises : chef, professeur en Pharmacie et expert-formulateur.

Chic des Plantes ! est présent dans près de 250 points de vente et de distribution Premium, pour l'essentiel en France. 1 million de sachets ont été vendus depuis la création de la marque, qui ambitionne de doubler son CA et son réseau de distribution en 2018, notamment dans les bureaux où les boissons chaudes gourmandes et bienfaitantes s'installent progressivement.

1) Pourquoi être devenue entrepreneur ?

L'entrepreneuriat est venu à moi de façon assez naturelle. Plus que la création d'une entreprise, c'est l'idée de porter un projet, lui-même porteur de sens, qui m'a toujours animée. Avec Laura, mon associée, nous partageons cette même vision. Je crois par ailleurs que l'on ne « devient » pas entrepreneur, mais qu'on l'« est »... ou pas, de manière innée. Au quotidien, nous rencontrons beaucoup d'entrepreneurs qui ont créé leur marque (food, lifestyle, beauté...). Ils ont tous en commun un enthousiasme certain, sont assez fonceurs et déterminés, savent écouter aussi et surtout ont une belle agilité, définie ici comme une capacité à apprendre de ses erreurs notamment.

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

Pas d'entrepreneuriat sans Conseils de qualité. Nous avons la chance d'être très bien entourés au niveau comptable, financier et juridique. Ces bases posées, nous pouvons consacrer l'essentiel de nos journées à l'opérationnel et au développement commercial, le nerf de la guerre ! Et évidemment, l'entrepreneuriat c'est avant tout une aventure d'équipe, nos meilleurs ambassadeurs de marque. Chez Chic des Plantes !, ils ont chacun un large terrain de jeu, une belle autonomie et notre rôle avec Laura est de les accompagner au mieux dans leur évolution, en échangeant avec eux de manière très transparente et efficace.

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

Nous avons la chance d'être à la source de la nature, nos plantes viennent d'une région extraordinaire, la Drôme, où est situé notre fournisseur. Nous en sachons également les

mélanges en France. Nous avons à cœur de développer le savoir-faire français, précieux, et de soutenir l'activité des producteurs français dans la mesure du possible. Nos produits sont Made in France, cette création de richesse là est formidable humainement au quotidien, elle nous porte, nous nourrit.

4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

Le recrutement au sein d'une jeune entreprise en croissance est un point vraiment clé. Les contraintes réglementaires sont parfois lourdes quand on a besoin d'agilité, de flexibilité, d'aller vite pour suivre la croissance opérationnelle. Plus de flexibilité dans les contrats de travail, les conditions d'entrée, de sortie seraient bienvenues pour assurer à minima un climat de confiance réciproque.

Savoir à quelles aides et subventions nous pourrions être éligibles est également important lorsqu'on se lance pour optimiser au mieux l'activité.

Enfin, le sujet de l'export n'est vraiment pas aisé à appréhender. Les passerelles et la réglementation sont complexes, la barrière de la langue arrive très vite. Être aidé efficacement sur ce point nous faciliterait grandement les choses !

